



HAL
open science

VARIATIONS AUTOUR DE LA QUESTION DE L'ARCHITECTE-AUTEUR

Soline Nivet

► **To cite this version:**

Soline Nivet. VARIATIONS AUTOUR DE LA QUESTION DE L'ARCHITECTE-AUTEUR : Travaux du séminaire De l'utopie à la stratégie, les conditions contemporaines du projet. Re-Vue Malaquais, 2016, Les pratiques des architectes 3, pp.18-22. hal-01731340

HAL Id: hal-01731340

<https://hal.science/hal-01731340>

Submitted on 14 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VARIATIONS AUTOUR DE LA QUESTION DE L'ARCHITECTE-AUTEUR

Travaux du séminaire *De l'utopie à la stratégie, les conditions contemporaines du projet*

Soline Nivet

Le séminaire « De l'utopie à la stratégie, les conditions contemporaines du projet » est proposé à l'Ecole nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais depuis 2013 par le département Pratiques Architecturales, Situations et Stratégies (Pass). Ce dernier se donne pour principale mission de former des architectes qui souhaitent s'engager dans l'exercice du métier, aptes tant à pratiquer leur discipline dès l'obtention du Master qu'à s'impliquer intellectuellement dans les réflexions et débats autour de l'architecture et de la ville. Autour d'un intitulé commun, « l'utopie du réel », nous nous engageons à former collégialement des architectes capables de s'impliquer dans des problématiques contemporaines toujours plus complexes tout en assumant la dimension expérimentale et exploratoire inhérente au projet d'architecture ; il s'agit donc pour nous d'aborder à la fois le réel et son double¹ utopique comme l'avant et le revers de la même pièce, le projet. L'architecture a besoin de distance pour poser son regard sur le réel ; mais l'utopie qui permet de cheminer en s'arrachant au présent et au prévisible ne serait qu'une fable consolatrice si elle se coupait de rapport au réel.

Dans la perspective d'une analyse des conditions contemporaines du projet, Jean-Louis Violeau et moi-même avons choisi de consacrer depuis trois ans le séminaire que nous dirigeons à la question de l'*auteur* en architecture. Cette question que nous avons déjà, séparément ou ensemble, travaillée dans nos travaux de recherche nous a permis d'investiguer avec les étudiants la pratique architecturale dans sa capacité à produire des « récits ». Que ces récits soient platement stratégiques ou qu'ils se raccrochent d'une manière ou d'une autre à la grande histoire de l'Utopie, ils se confrontent à leurs conditions contemporaines d'émission et de diffusion. Par là même, ils interagissent avec d'autres récits et figures de notre temps (culturels, publicitaires, commerciaux, politiques...), créant ainsi à chaque fois les conditions particulières d'une rencontre, mais aussi de possibilités d'instrumentalisation ou parfois tout simplement des risques de quiproquos. Entre les auteurs et les commanditaires, des producteurs aux consommateurs d'espaces et de récits, les intérêts tour à tour ne convergent ou divergent-ils pas ?

Déroulé sur trois semestres à raison d'une journée par semaine, le séminaire est organisé en séances collégiales le matin – cours magistraux, intervention d'experts, de doctorants, d'acteurs ou de témoins extérieurs, débats collectifs – et, l'après-midi, suivi des mémoires individualisés ou en petits groupes répartis par directeurs d'études². Les étudiants proposent librement leurs sujets, qu'ils l'aient pour certains déjà esquissé en fin de licence dans le

¹ Voir Clément Rosset, *Le Réel et son Double, Essai sur l'illusion*, Paris, Folio, coll. « Essais », 1993 [1976].

² Avec nous : Isabelle Chesneau et Pierre Bourlier jusqu'en 2015, Margaux Darrieus depuis la rentrée 2015

cadre de l'enseignement d'initiation à la recherche (R6), ou qu'ils l'échafaudent avec nous pendant le premier trimestre du séminaire.

Littérature

Les uns s'emparent de la question de l'auteur en s'appuyant sur les outils de l'analyse et de la théorie littéraire pour s'intéresser soit à la production écrite d'architectes dont ils questionnent la littérarité, soit à la production d'écrivains dont ils sondent la dimension architecturale. Ariane Demarzé (*Comme un Roman*, soutenu en 2015) a ainsi choisi de travailler sur la *Poésie sur Alger*, publiée par Le Corbusier en 1951³. Prenant appui sur les travaux de Philippe Hamon⁴ et de Jacques Dubois⁵ sur le roman réaliste, elle a mis en lumière l'instrumentalisation de la description dans la prose corbuséenne au profit de la communication d'un projet total à la fois littéraire, graphique, architectural et urbain. Quelques mois plus tôt, Clémentin Rachet (*Houellebecq, des espaces au milieu de monde*, 2015) avait déjà mobilisé ces références pour étudier les représentations spatiales dans les romans de Michel Houellebecq, qui décrivent autant les espaces médiocres et interchangeables de la ville contemporaine que la tentation éprouvée par ses narrateurs de les fuir pour des « espaces autres ». En s'intéressant particulièrement à la figure de l'île, son mémoire a instruit son projet de PFE⁶ consacré à la question de l'insularité et donné naissance à un petit livre, *Topologies, au milieu du monde de Michel Houellebecq*, publié l'automne dernier aux éditions B2⁷.

Autofictions

Les livres qu'ils écrivent constituent bien souvent pour les architectes un espace de mise en narration d'eux-mêmes visant à construire ou conforter leur statut d'auteur. Il s'agit dès lors, à l'instar de Robin Stordeur (*Press is more*, 2014) à propos de la production éditoriale de Bjarke Ingel et de son agence BIG, d'en étudier les procédés et les stratégies, mis en perspective avec ceux d'autres publications du XXe siècle, pour en interroger et en relativiser la portée manifeste. Chez certains architectes, l'activité de publication est suffisamment régulière pour qu'on l'envisage à l'échelle d'une bibliographie et qu'on la mette en perspective avec leur biographie et leur carrière. Comme Catherine de Smet l'avait souligné à propos de celles de Le Corbusier, ces publications permettent à leurs auteurs, à travers une affirmation visuelle réitérée et performative, de présenter

³ Le Corbusier, *Poésie sur Alger*, Marseille, Parenthèse, 2015 [1951].

⁴ P. Hamon, *Du descriptif*, Paris, Hachette, 1993.

⁵ J. Dubois, *Les Romanciers du réel, de Balzac à Simenon*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2000.

⁶ C. Rachet, « Le columbarium : un prétexte pour révéler l'île aux cygnes à son paysage urbain », projet de fin d'études, Ensa Paris-Malaquais, juin 2015 (Xavier Gonzalez, dir.).

⁷ C. Rachet, *Topologies, au milieu du monde de Michel Houellebecq*, Paris, B2, 2015.

leur carrière personnelle à l'enseignement d'une unité reconstituée⁸. Sans les publications qui en donnent les clés, la cohérence de leur production aurait peut-être été moins évidente ; leurs livres auront donc permis à certains architectes d'infléchir la lecture de leurs projets comme celle d'une totalité signifiante, et par là même comme œuvre.

Auréli Eckenschwiller (*Aldo Rossi et les figures, à bord du théâtre du Monde*, 2014) a ainsi pisté les occurrences et les évocations du Teatro del Mondo dans le corpus des travaux et des publications d'Aldo Rossi. Il s'agissait pour elle d'« entrevoir les stratégies déployées – plus ou moins consciemment – par l'auteur pour développer une identité reconnaissable et singulière, pour construire un personnage, pour inventer un nouveau rôle : celui d'un architecte à la fois théoricien, intellectuel engagé et praticien ». Tout en montrant que malgré la brièveté de son existence matérielle (entre la biennale de Venise en 1979, à l'occasion de laquelle il fut monté, et sa destruction en 1980), ses déclinaisons ultérieures à toutes les échelles – du dessin au design, de l'architecture à l'urbanisme – permirent à Rossi de manipuler dans la seconde partie de sa carrière le Teatro comme une figure transitionnelle, à l'aune de laquelle faire converger l'ensemble de ses productions écrites, dessinées, construites ; Auréli Eckenschwiller suggère que dès le tournant des années 1970, l'architecte italien avait déjà su investir la « fonction auteur⁹ » laissée vacante à l'École polytechnique de Zurich après le départ des Modernes.

Trajectoires

Qu'ils se matérialisent ou non dans des publications, les récits autobiographiques constituent de riches objets d'études – à condition bien entendu de les envisager comme des constructions à part entière. Car si leur manière de se raconter en dit long sur les personnalités et leurs stratégies, elle renseigne aussi sur le contexte de son énonciation, auquel le récit doit s'adapter pour être audible mais dont il doit aussi se détacher, dès lors qu'il s'agit d'affirmer sa singularité.

Etre de son époque tout en s'en distinguant, c'est en partant de cette injonction paradoxale que Laura Louvignes (*L'Architecture relationnelle*, 2015) a brossé un portrait de la période 1980 à 2000 à la faveur de son enquête sur le parcours de Patrick Bouchain ; elle souligne *in fine* la non-reproductibilité de sa démarche, alors même que celle-ci s'appuie sur l'idée de partage¹⁰ et sert de modèle à tant de collectifs de jeunes architectes.

De son côté, Eva Daniel-Lacombe (*Maîtres et Disciples*, 2016) a scruté les raisons qui ont pu inciter Claude Parent et Jean Nouvel à reprendre périodiquement le récit de leur relation de maître à élève, entre 1972 et 2016, allant jusqu'à l'idéaliser peut-être. Un questionnement

⁸ Voir C. de Smet, *Le Livre comme synthèse des arts, édition et design graphique chez Le Corbusier 1945-1965*, thèse de doctorat en histoire de l'Art, sous la direction de Jean-Louis Cohen, Paris, EHESS, octobre 2002, p. 396. Publiée par la suite sous le titre *Vers une architecture du livre, Le Corbusier : édition et mise en pages, 1912-1965*, Baden, Lars Müller, 2007.

⁹ Voir Michel Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », conférence devant la Société française de philosophie (1969) in *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 2001, p. 817-849.

¹⁰ P. Bouchain, *Construire autrement*, Arles, Actes Sud, coll. « l'Impensé », 2006.

mis en perspective ensuite par Florence Bousquet (*Que sont devenus les modernes ?* en cours) avec les témoignages d'anciens élèves à propos de l'enseignement du groupe Uno, réuni autour d'Henri Ciriani entre 1979 et 2002 à l'école d'architecture de Paris-Belleville.

Buzz

Au temps long d'une vie ou d'une carrière en son entier, Paule Perron (*Le Cloud*, 2015) a préféré un autre objet d'étude : celui de l'événement, et plus précisément du *buzz* en ligne. A partir de l'exemple d'un projet de l'équipe néerlandaise MVRDV – dont la forme pouvait rappeler les tours du World Trade Center au moment de leur attaque – abandonné après avoir enflammé la blogosphère, elle s'interroge tant sur la quête, par certains architectes, du sensationnel et du scandale au profit de la construction d'une réputation¹¹, que sur l'espace¹² et le temps de plus en plus ramassés dans lesquels ce scandale advient, obligeant les uns les autres à produire « concepts » et images selon un rythme exponentiel. Elle suggère ainsi que les forums et les réseaux sociaux (dont elle avance qu'ils ont profondément modifié les temporalités et les modalités d'expression de la critique profane¹³ et en ont peut-être augmenté la portée prescriptive ou restrictive) contribuent encore plus à désynchroniser la durée d'élaboration du projet architectural de l'extrême brièveté de son exposition médiatique. Les conclusions de ce travail ont fait l'objet d'un article à paraître dans *L'Architecture d'aujourd'hui*.

Aura

Du *buzz* à l'aura, il y a souvent plus d'un pas, et nombreux sont les étudiants qui, en s'appuyant sur la sociologie de l'art¹⁴, ont scruté les modalités de constitution, de valorisation et d'instrumentalisation des signatures. En travaillant sur Peter Zumthor, Kazuyo Sejima ou Franck Gehry, ils ont, chemin faisant, esquissé leur autoanalyse pour comprendre, aussi, les mécanismes de leur admiration¹⁵ pour ces architectes, et la fascination exercée par les dessins de certains d'entre eux (Gilles Mustar, *Dessinent-ils des chats à deux pattes ? Les images lentes de l'architecture contemporaine*, 2014).

Plusieurs étudiants, à l'instar d'Aliénor Faivre (*Identité de la profession architecturale et perception par le grand public. Etude de la controverse sur le projet pour la Samaritaine*, 2014) ou de Marie Chevrier (*Les Architectes et le luxe*, en cours), ont montré l'importance stratégique accordée à la signature des architectes comme indice de rareté et d'authenticité

¹¹ Voir Gloria Origgi, *La Réputation. Qui dit quoi de qui ?*, Paris, Puf, 2015.

¹² Voir Rosa Hartmut, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, coll. « Théorie critique », 2010.

¹³ Voir Dominique Pasquier, « Les jugements profanes en ligne sous le regard des sciences sociales », *Réseaux*, n° 183, 2014, p. 9-25.

¹⁴ Voir notamment Pierre Bourdieu et Yvette Delsault, « Le couturier et sa griffe : contribution à une théorie de la magie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1, 1975, p. 7-36.

¹⁵ Voir Nathalie Heinich, *La Gloire de Van Gogh : Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Minuit, 1991.

dans une économie du luxe globalisée¹⁶, en interrogeant très précisément son rôle commercial lorsqu'elle est accolée à une marque ou un groupe de marques. En étudiant, à chaud, la controverse soulevée par le projet de transformation de la poste du Louvre de Julien Guadet par Dominique Perrault, Margaux Bullier (*Quand l'auteur perd la parole*, 2015) a mis en évidence la position paradoxale de l'architecte dans ce type de collaboration : entre surexposition médiatique et soustraction au débat public.

Régime de l'exception

Plusieurs études de cas se sont attaché à étudier ces phénomènes de valorisation des signatures et d'encouragement à la singularité comme « condition » du projet architectural contemporain, depuis l'expression de son programme jusqu'à la définition de sa forme. En travaillant sur des projets parisiens en cours comme la reconversion des entrepôts Macdonald ou la Zac Clichy-Batignolles, Guillaume Coupez (*Extra-Macdonald-inaire*, 2014) et Nikki Beunèche (*Les Nouveaux Quartiers des années 2000*, 2014) ont contribué tous deux à esquisser un bilan des politiques municipales en matière d'architecture et d'urbanisme sous les deux mandatures de Bertrand Delanoë. Pour déconstruire la formule « style zéro émission » (prononcée par son urbaniste en chef¹⁷ pour qualifier les architectures du quartier Clichy-Batignolles), Nikki Beunèche a procédé à une véritable archéologie de la décennie 2000-2010, dont elle a interrogé une à une les mutations réglementaires (de la RT2000 au BBC), opérationnelles (montée en puissance des opérateurs privés et des macrolots), professionnelles (préfiguration du Bim) à l'aune d'un questionnement plus fondamental sur la notion de style¹⁸ et la signification d'un recours constaté des architectes à l'ornement¹⁹. De son côté, Guillaume Coupez a montré, à propos de l'opération Macdonald, les obligations contradictoires d'exemplarité dont se prévaut le politique : encourageant les architectes à proposer des projets « extraordinaires » (mobilisant, dans ce cas précis, l'imaginaire et la culture des mégastructures et de la *bigness*²⁰), incompatibles avec leurs conditions ultérieures, « ordinaires », de production ; et contraintes ensuite de dépasser leurs budgets pour combler l'écart prévisible entre les promesses des images initiales et leur réalité construite. Intensifiés depuis les années 2000, les dommages collatéraux de cette *flagship architecture* ne concernent pas que la capitale, loin s'en faut. Lisa Téna (*Economie, Musées, Tourisme*, 2014) a exploré en détail quelques exemples de villes françaises (en particulier

¹⁶ Voir Yves Michaud, *Le Nouveau Luxe. Expériences, arrogance, authenticité*, Paris, Stock, coll. « Essais », 2013.

¹⁷ Expression utilisée par François Grether, urbaniste de la Zac Clichy-Batignolles, lors de la présentation de son premier projet pour les Jeux olympiques de Paris 2012 sur le site des Batignolles.

¹⁸ Voir Aloïs Riegl, *Questions de style, Fondements d'une histoire de l'ornementation*, Paris, Hazan, coll. « Essais », 2002 [1893] et Meyer Schapiro, *Style, Artiste et Société*, Paris, Gallimard, 1990 [1982].

¹⁹ Voir Antoine Picon, « Ornement et subjectivité, de la tradition vitruvienne à l'âge numérique », *Le Visiteur*, n° 17, 2011.

²⁰ Voir Rem Koolhaas, « Bigness », 1994 ; repris dans *Junkspace*, Paris, Payot & Rivages, 2011.

Biarritz et sa Cité du surf, confiée en 2005 à Steven Holl) ayant spéculé sur la signature d'architectes reconnus pour conforter leur mise en narration²¹ touristique²².

Vie des œuvres

Considérée comme une œuvre par le *Code de la propriété intellectuelle*²³ mais soumise aux mêmes règles de mise en concurrence que n'importe quelle autre prestation de service²⁴, l'architecture oscille sans cesse entre les deux dimensions de l'œuvre et du service. Pour éclairer cette ambivalence, Julie Conan (*L'Architecte face à la modification de son œuvre*, 2016) s'est intéressée à des cas de conflits liés aux modifications d'œuvres architecturales du vivant de leurs architectes et sans leur consentement. Elle a montré la complexité de ces situations reposant sur l'opposition de deux droits : celui du droit d'auteur (défini par le *Code de la propriété intellectuelle*) et celui du propriétaire du bâtiment (défini par le *Code civil*) ; elle s'est appuyée sur plusieurs cas portés jusqu'aux tribunaux pour mettre en évidence la marge d'interprétation laissée aux juges dans ces affaires.

Enfin, elle pointe – non sans humour – la contradiction entre une patrimonialisation accélérée qui conduit désormais certains architectes à voir leurs bâtiments classés, inscrits ou labellisés de leur vivant, et par conséquent à être consacrés dans leur statut d'auteur, tout en se voyant *de ce fait* écarté des travaux de rénovation de leur « œuvre »²⁵.

L'auteur, entre culture et métier

On l'aura compris, il ne s'agit aucunement pour nous de refermer la notion d'auteur sur elle-même à l'intérieur d'une définition stable, mais plutôt d'aider les étudiants à la faire « scintiller » pour éclairer les nombreux terrains qu'elle leur permet d'étudier. En retour, chacun de leurs travaux contribue à interroger la portée opératoire – ou non – pour l'architecte de sa condition d'auteur, et questionne sa capacité à en déplacer les limites, et à se l'approprier pour construire sa pratique, à jamais prise dans l'aporie d'une discipline qui se définit « à la fois » comme une culture et un métier.

²¹ Voir à ce sujet S. Nivet, « Form follows fictions : marques et récits de territoires », *d'a*, n° 234, avril 2015, dossier thématique, p.39-55.

²² Voir Nathalie Fabry, Virginie Picon-Lefebvre et Benjamin Pradel, dir., *Narrations touristiques et Fabrique des territoires. Quand tourisme, loisirs et consommation réécrivent la ville*, Paris, L'œil d'or, 2015.

²³ Voir Michel Huet, *L'Architecte Auteur*, Paris, Le Moniteur, 2006.

²⁴ Selon la Directive 2006/123/CE du Parlement européen et du Conseil du 12 décembre 2006, relative aux services dans le marché intérieur.

²⁵ Ce fut le cas pour Claude Parent avec la Maison de l'Iran (Paris 14^e), rénovée par la fondation Avicenne.